

— En tout cas, je serais ravi de vous revoir.
Revenez ici quand vous voudrez.

Il s'était levé et nous tendait la main.

— Excusez-moi... Je vous mets à la porte mais j'ai encore de la comptabilité à faire... Et les autres, avec leur partouze...

Il fit un geste en direction de l'étang.

— Au revoir, Jean.

— Au revoir, Paul.

Heurteur me regardait pensivement. D'une voix très lente :

— Maintenant que vous êtes debout, vous me rappelez autre chose...

— Il te rappelle quoi ? demanda Sonachitzé.

— Un client qui rentrait tous les soirs très tard quand nous travaillions à l'hôtel Castille...

Sonachitzé à son tour me considérait de la tête aux pieds.

— C'est possible après tout, me dit-il, que vous soyez un ancien client de l'hôtel Castille...

J'ai eu un sourire embarrassé.

Sonachitzé m'a pris le bras et nous avons traversé la salle du restaurant, encore plus obscure qu'à notre arrivée. La mariée en robe bleu pâle ne se trouvait plus à sa table. Dehors, nous avons entendu des bouffées de musique et des rires qui venaient de l'autre côté de l'étang.

— S'il vous plaît, ai-je demandé à Sonachitzé, pouvez-vous me rappeler quelle était la chanson que réclamait toujours ce... ce...

— Ce Stioppa ?

— Oui.

Il s'est mis à siffler les premières mesures. Puis il s'est arrêté.

— Vous allez revoir Stioppa ?

— Peut-être.

Il m'a serré le bras très fort.

— Dites-lui que Sonachitzé pense encore souvent à lui.

Son regard s'attardait sur moi :

— Au fond, Jean a peut-être raison. Vous étiez un client de l'hôtel Castille... Essayez de vous rappeler... l'hôtel Castille, rue Cambon...

J'ai détourné la tête et ouvert la portière de la voiture. Quelqu'un était blotti sur le siège avant, le front appuyé contre la vitre. Je me suis penché et j'ai reconnu la mariée. Elle dormait, sa robe bleu pâle relevée jusqu'à mi-cuisses.

— Il faut la sortir de là, m'a dit Sonachitzé.

Je l'ai secouée doucement mais elle dormait toujours. Alors, je l'ai prise par la taille et je suis parvenu à la tirer hors de la voiture.

— On ne peut quand même pas la laisser par terre, ai-je dit.

Je l'ai portée dans mes bras jusqu'à l'auberge. Sa tête avait basculé sur mon épaule et ses cheveux blonds me caressaient le cou. Elle avait un parfum poivré qui me rappelait quelque chose. Mais quoi ?